

TESSALIT PRODUCTIONS et DAVIS FILMS

présentent

OMAR SY

LE FLIC DE BELLEVILLE

un film de
RACHID BOUCHAREB

Avec
**LUIS GUZMAN, BIYOUA, DIEM NGUYEN, ERIQ EBOUANEY, ISSAKA SAWADOGO,
MAIMOUNA GUEYE**

Avec la participation de
JULIE FERRIER et de FRANCK GASTAMBIDE

Durée : 1 h 51

Sortie nationale : 17 Octobre 2018

Notre portail est à votre disposition.
Inscrivez-vous à l'espace pro pour récupérer le matériel promotionnel du film sur :
www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT

29 rue Galilée - 75116 Paris

Tél. 01 56 59 23 25

Fax 01 53 57 84 02

info@metropolitan-films.com

Relations presse :

GUERRAR AND CO

Hassan Guerrar

57, rue du Faubourg Montmartre

75009 PARIS

guerrar.contact@guerrarandco.com

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse internet:

AGENCE DÉJÀ

Paul Vincent

Tél. : 01 53 92 86 81

SYNOPSIS

Baaba est flic à Belleville, quartier qu'il n'a jamais quitté, au grand désespoir de sa copine qui le tanne pour enfin vivre avec lui, ailleurs, et loin de sa mère. Un soir, Roland, son ami d'enfance, est assassiné sous ses yeux. Baaba prend sa place d'Officier de liaison auprès du Consulat de France à Miami, afin de retrouver son assassin.

En Floride, flanqué de sa mère plus qu'envahissante, il est pris en main par Ricardo, un flic local toujours mal luné. Contraint de faire équipe, le duo explosif mène l'enquête...

ENTRETIEN AVEC OMAR SY

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

D'abord, Rachid est un homme enthousiaste qui sait communiquer son enthousiasme et dont j'admire le travail de metteur en scène. Ensuite, jouer dans une comédie d'action a quelque chose de récréatif pour un acteur, et particulièrement dans ce projet qui se joue du fantasme du flic américain. Et puis, quel challenge de donner la réplique à un comédien américain dans mon anglais pitoyable ! (rires)

Qui est ce Baaba que vous interprétez ?

C'est par excellence un gars de Belleville avec tous ses clichés : un Parisien dans l'âme, très attaché à son quartier, qui a quasiment "épousé" la communauté chinoise. Pour moi, c'est un "Chinoir" ! (rires) Il est droit, fidèle, pétri de valeurs et de principes... un peu à l'ancienne, et ça le rend attachant. Il n'abandonne ni son quartier, ni sa mère !

Pourquoi n'arrive-t-il toujours pas à couper le cordon ?

Parce qu'il n'a pas fini de grandir ! Il n'a pas réussi à trouver avec sa mère la juste distance et conserve avec elle un lien particulier. On devine par leur différence physique qu'elle n'est pas sa mère biologique et que le drame qui les a rapprochés ne leur permet pas de se détacher. Mais ce qui fonctionnait bien quand il était enfant est devenu plus compliqué à l'âge adulte. Leur vécu n'est pas explicite et le film ne raconte pas tout. Du coup, pour entrer dans le personnage, je me suis imaginé son histoire.

C'est aussi un homme amoureux ...

Oui, il est amoureux mais son histoire d'amour est un peu bancal ! Il va mûrir : il faut voyager pour grandir ! Et ce film est aussi un parcours initiatique : son périple lui ouvre d'autres perspectives, le conduit vers d'autres choses. Et moi, j'aime les films où un personnage suit un chemin qui le fait évoluer et l'amène vers une situation qui donne de l'espoir.

Est-ce que vous vous reconnaissez un peu en lui ?

Je comprends sa fascination pour l'Asie. Sa passion du kung-fu et du cinéma américains influence sa façon de vivre et il y a là quelque chose d'attendrissant qui me séduit.

Mais nous sommes très différents : moi, je suis parti très tôt de chez moi, même si j'ai gardé un certain attachement pour ma ville natale et que je peux ressentir cette nostalgie de l'endroit d'où l'on vient. C'est pour ça que j'ai aimé raconter cette fidélité et cette difficulté à partir.

Comment avez-vous vécu le tournage à Miami ?

Il y a du bonheur à dire à ses amis "je tourne à Miami" ! Et ce sentiment était partagé par Rachid qui se lançait dans une comédie, hors de son registre habituel. Moi, j'étais dans un entre-deux cocasse : je vis aux États-Unis où j'ai tourné un film français avec des Français et un bout d'équipe américaine et dans des décors américains ! D'ailleurs ça m'a donné l'occasion de découvrir qu'un plateau américain fonctionne comme un plateau français.

Parlez-moi de votre collaboration avec Luis Guzman.

C'est un garçon sympathique, joyeux, très chaleureux, très drôle. Les traits de son visage peuvent lui donner un air fermé presque inquiétant : il en joue avec beaucoup de dérision, car en fait il est doux et très ouvert. On s'est très vite appréciés. Il aime improviser, et dans les scènes de comédie, on jouait à l'instinct. Dès la lecture, j'ai senti son potentiel de jeu : il ose, il est inventif, et il est super adaptable. J'ai aimé qu'il nous surprenne au moment des prises. C'est un vrai plaisir de travailler avec lui.

Et avec Biyouna ?

Elle est aussi en free style ! Mais c'est aussi une forme de souplesse et de créativité qui est très agréable. Elle a une façon très personnelle de jouer et d'improviser, mais nous avons trouvé une vraie connivence et on s'est bien amusés. Nous avons la même approche, nous ne voulions pas nous poser de questions : ce qui nous intéressait, c'était de ne pas expliquer cette relation mère-fils atypique au spectateur.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile ?

Les cascades ! Il m'a fallu m'entraîner au kung-fu que je ne pratiquais pas ! Mais les performances physiques me motivent, et le travail m'a plu car l'équipe était formidable. On se serait cru dans la tour de Babel : sur le tournage, on parlait anglais, français, espagnol, chinois...

Comment Rachid Bouchareb vous a-t-il dirigé ?

La comédie est un genre nouveau pour lui, si bien qu'il nous a fait confiance, particulièrement à Luis et moi qui sommes des habitués du genre. Rachid est ouvert, patient, attentif à ce qu'on lui propose, peu directif, presque permissif, mais quand une prise ne le satisfait pas, il nous demande des ajustements. Il s'adapte aux circonstances, il sait écouter et se laisser surprendre, et il obtient ce qu'il veut avec intelligence.

ENTRETIEN AVEC LUIS GUZMÁN

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Je connais le travail de Rachid Bouchareb et j'ai tourné sous sa direction dans LA VOIE DE L'ENNEMI aux côtés de Forest Whitaker. Quand il m'a parlé du FLIC DE BELLEVILLE, je savais que ce projet était dans un registre différent, mais je me sentais en confiance : j'étais convaincu que je serais entre de bonnes mains.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Je l'ai trouvé très bon. Mais ce qui est formidable, c'est que Rachid m'a permis d'y apporter mes propres idées. C'est une démarche qui permet toujours d'enrichir les scénarios. D'ailleurs, j'ai aussi modifié certains de mes dialogues en espagnol car, dans la première version que j'ai lue, ils étaient écrits en castillan et que les gens d'origine hispanique ne s'expriment pas comme ça à Miami !

Comment pourriez-vous décrire Ricardo, votre personnage ?

C'est un type qui essaie simplement de faire son boulot du mieux qu'il peut mais qui se laisse souvent envahir par sa vie personnelle. Il doit notamment s'occuper de sa mère, un peu encombrante par moments, mais c'est surtout sa trop grande conscience professionnelle qui finit par lui jouer des tours.

Pourquoi est-il aussi agacé de devoir faire équipe avec Baaba ?

D'abord, parce qu'il se rend compte qu'il y a d'importantes différences culturelles qui les séparent. Et puis, il n'a aucune envie de faire du baby-sitting pour un type qui débarque de l'étranger ! Il veut montrer que c'est lui qui est aux manettes ! Mais ils finissent par surmonter leurs différences et par se comprendre. Au final, ils se révèlent de très bons partenaires et font du super boulot ensemble.

Alors que Ricardo ne transgresse jamais les règles, il s'assouplit un peu au contact de Baaba...

Oui, je crois que lorsqu'il comprend ce qui est en jeu, il n'a d'autre choix que de changer. Il prend conscience que Baaba a vu son meilleur ami se faire tuer sous ses yeux et il ne peut que s'assouplir. À sa place, n'importe qui réagirait comme ça.

Même si le film est avant tout une comédie, il aborde des thèmes comme le trafic de drogue et le cynisme des dictateurs africains...

Absolument – sans oublier la corruption. En réalité, le film évoque le monde dans lequel nous vivons et parle de ces gens sans scrupules qui n'hésitent pas à faire du mal aux autres pour servir leurs propres intérêts. Mais il rend aussi hommage à certaines personnes qui deviennent des héros en se mettant en danger. À mes yeux, il est essentiel qu'une comédie aborde ce genre de problèmes car on ne peut pas se permettre d'être totalement déconnecté de la réalité, même si on cherche à faire rire.

Le fait d'avoir déjà tourné pour Rachid Bouchareb vous a-t-il été utile ?

Chaque expérience est singulière. LA VOIE DE L'ENNEMI était un film dramatique, alors que celui-ci est une comédie. Quand on passe d'un projet à l'autre, on a forcément un point de vue différent sur les choses. Pour moi, c'est comme lorsqu'on peint un tableau sur une toile vierge, puis qu'on s'attelle à un nouveau tableau : on ne se réfère pas à sa peinture précédente, mais à celle qu'on est en train de faire. J'adore Rachid, mais le contexte était totalement différent sur ce projet.

On sent une formidable alchimie entre Omar Sy et vous...

Je dois dire que je ne le connaissais pas avant ce film et que je me suis rendu compte par la suite que c'était une énorme star ! Il m'a raconté son parcours, et je lui ai raconté le mien, et une estime mutuelle s'est installée entre nous. Je crois surtout que nous sommes tous les deux animés par une vraie passion pour notre métier et qu'on était en grande confiance l'un avec l'autre. C'est vraiment à partir de cette confiance réciproque que l'alchimie a pris entre nous : on se faisait rire, on se surprenait, et on se complétait à merveille sans jamais chercher à tirer la couverture à soi. Il y avait une véritable émulation entre nous et on faisait des propositions à Rachid sur le plateau pour enrichir encore le script. Je ne peux encore rien dévoiler, mais j'ai bon espoir de retravailler avec lui prochainement...

Qu'aimeriez-vous qu'on retienne du film ?

Tout d'abord le style inimitable de Rachid qui est capable de passer d'un registre sombre et dramatique à une comédie. Ensuite, mes formidables partenaires. Et j'espère surtout que le spectateur passera un bon moment !

ENTRETIEN AVEC RACHID BOUCHARB

Comment est né ce projet ?

Le désir de réaliser une comédie, un "buddy movie", m'habitait depuis longtemps mais je n'avais ni idée ni réalité sur laquelle m'appuyer pour concrétiser un tel projet. En tournant un autre film aux États-Unis, j'ai rencontré un fonctionnaire de la police française à Los Angeles qui m'a appris que dans nos ambassades et nos consulats à l'étranger, il y a des policiers français qui traquent des criminels français. Ce flic m'a longuement évoqué le travail de son collègue de Miami spécialement affecté à la surveillance du trafic de drogue entre l'Amérique du Sud, la Floride, la France et les Antilles françaises. Cette information a été un point de départ : j'avais trouvé un univers à explorer, un sujet à traiter. Pour approfondir la question, j'ai lu des rapports et des coupures de presse sur le sujet, et j'ai découvert que les nouvelles routes du trafic de drogue passent par l'Afrique. Ce trafic bénéficie à l'entourage proche de certains dirigeants africains et engendre les mêmes faits divers que ceux décrits il y a quelques années au Panama, en Colombie et dans d'autres pays d'Amérique latine.

On sent que vous prenez un vrai plaisir à plonger cet homme qui n'a jamais quitté son quartier dans un univers à des années-lumière du sien...

En France, Baaba travaille dans le Chinatown de Belleville. C'est un flic de terrain habitué à une certaine liberté d'action : il poursuit des pickpockets dans les rues et les transports, et porte des vêtements dans lesquels il est à l'aise. À Miami, au consulat de France, il est brutalement plongé dans un univers tout autre : celui du monde de la diplomatie, d'un travail administratif, de codes vestimentaires différents des siens. Il est aussi contraint de respecter les procédures du pays et les prérogatives des policiers américains : il n'a le droit ni de porter une arme, ni de filer un suspect, ni de forcer les portes sans mandat.

Le personnage de Ricardo, pas si éloigné de Baaba au fond, est très drôle. Comment l'avez-vous élaboré ?

J'ai choisi des origines cubaines à Ricardo pour l'inscrire dans une problématique similaire à celle de Baaba : une relation forte et complexe avec sa mère. Leurs origines et cette proximité de sentiments et de réactions dans la sphère familiale étaient essentielles. Luis Guzman est d'origine portoricaine mais profondément américain, comme son personnage : il est imprégné du respect de la discipline et des règles établies. Pour lui, il y avait une évidente confrontation entre les modes de fonctionnement des Américains et ceux des Français car leurs visions du monde s'opposent. C'est ce qui nous a permis de construire son personnage avec aisance et naturel. Il a fait plusieurs propositions pertinentes pour accentuer l'aspect comique

de ces relations conflictuelles au départ qui évoluent jusqu'à ce que l'entente et l'amitié prennent le pas sur les tensions.

Bien entendu, comme vous l'avez dit, le film fonctionne sur le modèle du "buddy-movie", entre L'ARME FATALE et L'EMMERDEUR. Cela vous a-t-il inspiré ?

LE FLIC DE BELLEVILLE est sans doute à la croisée de ces deux films interprétés par de très grands acteurs. Lino Ventura et Jacques Brel apportent une qualité de jeu très française et Mel Gibson et Danny Glover apportent une sensibilité très américaine. J'ai voulu que Ricardo, d'origine cubaine, incarne les États-Unis et que Baaba Keita, qui est black, représente la France, car avec eux, c'est notre monde qui avance ! Et c'est en cela que mon film se distingue des deux modèles du genre. Ceci dit, je souhaite que le public ait le même plaisir à être avec mes personnages que celui qu'il a eu avec Brel, Ventura, Mel Gibson et Danny Glover.

Vous jouez admirablement sur le comique de situation, comme la Twingo avec laquelle Baaba se retrouve à Miami.

À l'étranger, nos diplomates doivent se déplacer avec des véhicules de marque française : cela fait partie de la représentation nationale ! Alors attribuer une Twingo comme voiture de fonction à un flic français à Miami avait quelque chose de réaliste et forcément de drôle aussi...

Ce qui est formidable, c'est que tout en faisant rire, vous abordez des thèmes plus sombres comme le cynisme des dictateurs africains qui s'enrichissent sur le dos de leurs peuples...

Je me suis documenté pour réaliser ce film : j'ai lu des rapports d'Interpol, j'ai vu des photos d'avions détruits sur des pistes clandestines d'Afrique. En effet, les Boeings ne pouvaient être utilisés qu'une seule fois et étaient ensuite détruits ! Dans certaines régions d'Afrique, on reproduit aujourd'hui les mêmes schémas que ceux connus en Amérique centrale et du Sud il y a quelques années, mais où le trafic est devenu très difficile à cause du renforcement des contrôles. Ce trafic par l'Afrique, dont les organisateurs gravitent dans les hautes sphères du pouvoir, ouvre des perspectives de nouveaux marchés auprès de la jeunesse africaine... Triste clin d'œil de l'histoire ? Entre l'Afrique, l'Europe, et l'Amérique c'est une nouvelle forme du "commerce triangulaire"...

Ce n'est pas la première fois que vous tournez aux États-Unis. Qu'est-ce que vous aimez dans le fait de travailler là-bas ?

C'est généralement le choix des sujets qui me conduit aux États-Unis. Dans LA VOIE DE L'ENNEMI, qui se déroule en Amérique, j'abordais l'immigration, la construction du mur, l'islam aux États-Unis. Ce sont là des problématiques que je connais bien car elles font partie de mon environnement. Partir m'apporte une respiration, me libère d'un quotidien quelques fois usant : chaque lieu est un décor dans lequel je me régénère. Évoquer aux États-Unis l'immigration ou la conversion à l'islam m'a permis

d'explorer un monde nouveau. Je n'ai pas envie de ne tourner qu'à Paris, où je suis né. Mais pour LE FLIC DE BELLEVILLE, le point de départ du film est parisien et cela me permet d'évoquer Chinatown, la relation de Baaba à Lin, sa petite amie, à sa mère, à son ami joué par Franck Gastambide. Et c'est aussi un "voyage" au sein d'une multitude de visages, d'une multitude de cultures...

Comment s'est passé le casting ? Comment avez-vous eu l'idée de réunir Omar Sy et Luis Guzman ?

On a un peu le monde entier qui est représenté dans le film. Comme c'est une comédie policière d'action, je souhaitais un tandem original et intéressant : Luis et Omar étaient faits pour être réunis. J'avais déjà réalisé un film avec Luis Guzman et je lui avais trouvé un formidable potentiel comique. Je n'avais jamais travaillé avec Omar Sy mais je trouve que c'est un acteur talentueux avec lequel j'aimerais aussi tourner des films dramatiques. J'avais pour ce projet des idées précises en tête : le mélange des cultures, Paris en capitale multiculturelle, les déambulations de Baaba à Miami. Et je savais qu'à partir de là, ensemble on allait développer et faire des choses passionnantes. C'est ce qui s'est passé et j'ai éprouvé un plaisir quotidien à travailler avec Omar car son jeu est juste et précis.

Et Biyouna, géniale en mère possessive ?

Je voulais que la mère de Baaba soit Biyouna ! Je la trouve parfaite pour camper une mère étouffante qui veut se mêler de la vie de son fils. Comme ils ont toujours vécu ensemble, ils forment une sorte de "couple" que la petite amie a du mal à séparer. Baaba a eu la faiblesse de la laisser entrer dans son univers professionnel : elle a des idées, elle sait dénicher un indice... et la relation mère-fils se transforme en relation de partenaires d'enquête. Du coup, on a deux "buddy movies" : celui formé par Omar et Luis et celui d'Omar et de Biyouna !

Parlez-moi aussi des seconds rôles, de Franck Gastambide à Eriq Ebouaney et Julie Ferrier et à Diem.

J'ai mis du temps à trouver les bons interprètes : je savais que Julie Ferrier avait l'énergie nécessaire pour tenir son rôle. Diem, qui joue Lin, Franck Gastambide et Eriq Ebouaney sont des acteurs formidables qui incarnent très bien leurs personnages et ont su trouver le bon jeu, le ton juste. De l'autre côté de l'Atlantique, j'ai fait mon casting sans difficulté car j'avais déjà travaillé avec des directeurs de casting et des acteurs américains.

Comment s'est passé le tournage à Miami ?

J'ai déjà réalisé cinq films aux États-Unis. La préparation en amont est très importante : il y a des règles et des contraintes à respecter, les rapports avec les syndicats à gérer. Mais je connais très bien ces contingences et les Américains avec lesquels j'ai déjà travaillé m'ont apporté une aide précieuse.

Quels étaient vos axes de mise en scène ?

J'ai fait un story-board pour les scènes d'action mais pour ma première comédie, je ne voulais pas m'enfermer dans un carcan théorique. Je n'ai fixé ni le rythme, ni le nombre de plans par scène : j'ai voulu privilégier la spontanéité et la sincérité. J'ai avancé au feeling avec les acteurs : l'important, c'était leur dynamique, le bonheur du moment partagé qui devait transparaître à l'écran. Mon objectif était que le spectateur prenne du plaisir à déambuler avec Omar, qu'il voyage avec lui, qu'il passe un moment agréable.

Parlez-moi de la musique.

Il y a beaucoup de titres de musique africaine, cubaine, sud-américaine. Avec Éric Neveux, avec lequel j'ai déjà souvent collaboré, nous avons travaillé très en amont et avons mis plusieurs mois pour trouver quelle musique pouvait correspondre au film et se marier avec les autres registres musicaux. Nous avons exploré plein de pistes différentes et au final nous sommes très heureux du résultat.

LISTE ARTISTIQUE

Baaba Keita.....	OMAR SY
Ricardo.....	LUIS GUZMÁN
Zohra.....	BIYOUNA
Lin.....	DIEM NGUYEN
Aboulaye.....	ISSAKA SAWADOGO
Ladji Touré.....	ERIQ EBOUANEY
Iman Touré.....	MAIMOUNA GUEYE
La Consule.....	JULIE FERRIER
Roland.....	FRANCK GASTAMBIDE

LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....	RACHID BOUCHARÉB
Scénario et dialogues.....	RACHID BOUCHARÉB
.....	LARRY GROSS
Adaptation et dialogues.....	MARION DOUSSOT
.....	RACHID BOUCHARÉB
D'après une idée originale de.....	RACHID BOUCHARÉB
Producteurs délégués.....	JEAN BRÉHAT
.....	RACHID BOUCHARÉB
.....	MURIEL MERLIN
Coproducteurs.....	SAMUEL HADIDA
.....	VICTOR HADIDA
Producteur USA.....	ALLEN BAIN
Producteur exécutif Colombie.....	AG STUDIOS COLOMBIA
.....	RODRIGO GUERRERO
Directeur de la photographie et cadreur.....	ALAIN DUPLANTIER
Musique originale.....	ERIC NEVEUX
Montage.....	YANNICK KERGOAT
.....	VINCENT TABAILLON
Son.....	DAVID RIT
.....	SÉBASTIEN WERA
.....	OLIVIER WALCZAK
.....	JULIEN PEREZ
Casting.....	JUSTINE LEOCADIE
Premiers assistants réalisateurs.....	ARNAUD ESTEREZ
.....	CLAUDE GUILLOUARD
Décors.....	STÉPHANE BECIMOL
.....	OLIVIER SEILER
Chef costumière.....	MAIRA RAMEDHAN-LEVI
Chef maquilleur.....	SIMON LIVET
Directeur de production et de post-production.....	CÉDRIC ETTOUATI

Produit par TESSALIT PRODUCTIONS et DAVIS FILMS
en coproduction avec
METROPOLITAN FILMEXPORT TF1 FILMS PRODUCTION KOROKORO
avec la participation de OCS TF1 TMC CINE +
en association avec COFINOVA 14 SOFITVCINE 5

© 2018 TESSALIT PRODUCTIONS - DAVIS FILMS - TF1 FILMS PRODUCTION - KOROKORO